

Revues

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **134 (1989)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revues

Défense nationale, juin 1989

L'histoire des relations Est-Ouest passe par plusieurs phases dites de détente, ou plutôt de moindre crise. La dernière en date est celle inaugurée par l'arrivée de Gorbatchev sur la scène internationale. Nous avons déjà eu l'occasion à plusieurs reprises de relever dans ces colonnes le danger réel que fait courir à l'Europe occidentale la nouvelle orientation politique de l'actuel dirigeant de l'URSS. Nous le rappelons une fois de plus, avec l'article que D. Colard consacre à la «nouvelle détente», fruit de la perestroïka. Le cheval de bataille de Gorbatchev n'est pas la transformation du système, mais bien une seule modification au sein du système, avec l'idée de réveiller une URSS endormie par l'immobilisme de l'ère Brejnev. Il s'agit donc de marquer une pause dans l'édification du socialisme, au risque de créer une crise, et d'adopter un profil diplomatique bas. C'est ce nouveau visage diplomatique que Gorbatchev s'est chargé de faire accepter à un Occident qui s'est très facilement laissé séduire. Les points marquants de cette détente sont l'intensification des échanges américano-soviétiques, au cours desquels les deux Grands n'ont pu que constater le nombre de leurs intérêts communs – une connivence qui a rappelé aux Européens que le vieux continent reste un enjeu de la rivalité Est-Ouest –, un effort accru en matière de désarmement, mais aussi de déblocage et de normalisation de certains conflits régionaux, tel celui d'Irak/Iran. La détente n'affecte pas seulement l'axe Est-Ouest, mais aussi l'axe Nord-Sud. La «paix des grands» peut devenir l'«espoir des pauvres». Parallèlement, l'ONU, bloquée dès ses débuts par la langue de bois soviétique et peu à peu désertée par les USA, retrouve une seconde jeunesse, ses deux principaux actionnaires la créditant d'une participation à leur mesure. Un tableau très rose et positif pour ces premières années de perestroïka... trop rose pour ne pas être sans danger. L'Europe est en effet, en termes stratégiques, une valeur ajoutée, c'est-à-dire que sa possession assure le titre de superpuissance à celui qui peut la compter à ses côtés. La politique de la

«maison commune» va dans ce sens. A ce sujet, l'auteur relève pour terminer que la politique actuelle de l'URSS reprend les thèmes du Plan Molotov d'organisation européenne de 1954. Les alliés étaient alors vigilants. Aujourd'hui, la séduction est reine mais le but reste le même: la diplomatie soviétique vise l'OTAN et la présence américaine en Europe, elle vise aussi une Europe trop dynamique, voire militairement unie en marge de sa zone d'influence. Il convient de se montrer extrêmement prudent si l'on ne veut pas que la maison commune européenne ressemble, à nos dépens, à une datcha, voire une isba dont nous ne serions que les locataires malheureux.

Défense nationale, juillet 1989

Dans la série des anniversaires de 1989, il faut compter les quarante bougies de l'OTAN. L'Organisation, relève P. Messmer, a bien vieilli et a su s'adapter tant à l'évolution politique et économique qu'à celle des armements.

Cette thèse est développée plus avant par B.D. de La Batie selon qui quatre périodes ont marqué l'histoire de l'OTAN. Le monde d'après 1945 est celui de blocs politiques, blocs qui se doubleront très tôt d'une structure militaire. L'OTAN est née de la nécessité de placer la reconstruction de l'Europe sous la protection des armées. Mais elle fut aussi, et reste, le lien qui unit des pays défendant une même conception de la démocratie. Les crises des années 1949-1957, dont la guerre de Corée, accéléreront le processus de mise sur pied de l'OTAN, alors que la seconde phase, 1958-1967, lui sert de test. La tension internationale reste vive, et la course aux armements nucléaires bat son plein. 1968-1979, c'est la «détente». Le poids de l'Europe dans l'Alliance augmente. Les arsenaux conventionnels et nucléaires ne cessent de s'accroître. L'OTAN entame, dès 1980, sa dernière période, celle des défis politiques et du désarmement. La situation militaire est tendue hors d'Europe, de nouveaux axes internationaux s'affirment. Profitant de la situation, l'URSS réitère ses visées sur l'Europe occidentale. Mais la solidarité atlantique joue efficacement contre elle.

L'OTAN devient une affaire de plus en plus européenne, et ce rôle de l'Europe ira croissant dès 1992. J.-B. M. de Boissière s'essaie, au-delà de l'Europe des entreprises, à discerner celle des citoyens consommateurs qui trouveraient à se servir dans ce vaste marché libéré des contraintes douanières. Mais de là à la démocratie européenne, il y a encore beaucoup à faire.

Military Review, juillet 1989

En ouverture de ce numéro consacré à l'Airland Battle, dernière-née des doctrines américaines, nous devons au général Starry une contribution des plus intéressantes à l'histoire de la pensée militaire US. Cette pensée se situe à la croisée de trois influences fondamentales: la pensée napoléonienne, transmise par Jomini, les possibilités techniques de la révolution industrielle et celles de la technologie moderne. Plus simplement dit, une doctrine, la possibilité de produire en quantité et à un prix raisonnable du matériel militaire, et enfin la possession d'une arme de destruction massive. L'influence de Napoléon s'exerça sur les jeunes officiers qui menèrent la guerre contre le Mexique et qui, quinze années plus tard, commanderaient au plus haut niveau les armées de la guerre de Sécession. Ce dernier conflit donna naissance dans la pensée militaire d'outre-Atlantique au concept d'anéantissement de l'adversaire, non seulement sur le champ de bataille, mais aussi en s'en prenant à ses arrières, à son infrastructure logistique. Cette guerre révélait également l'importance de la logistique, et l'énormité des besoins en matériel d'armées de masse. L'absence de doctrine se fit également sentir. Les années qui suivirent permirent aux Etats-Unis de combler ces lacunes et c'est avec ce bagage qu'ils nous vinrent en aide lors des deux derniers conflits mondiaux. Ils mobilisèrent à cette occasion des masses humaines et une industrie puissante et, prenant l'offensive, cherchèrent à écraser l'adversaire. La Seconde Guerre mondiale montrait aux USA qu'ils ne pourraient pas toujours conserver la supériorité du nombre. L'arme atomique servit alors de panacée. Les guerres récentes, et notamment celles du conflit israélo-arabe qui semblent avoir marqué les observateurs américains, mirent en évidence la com-

plexité du combat moderne, le volume élevé des destructions en matériel, la réduction des temps d'alerte, la nécessité de développer de nouvelles formes de combat. Le système US n'était donc plus viable, car il n'aurait plus le temps de mobiliser ses hommes et son économie. L'emploi de la bombe A était sujet à caution, l'adversaire disposant de moyens semblables pour la riposte. La doctrine évolua donc vers une défense active, une défense combinée à des attaques menées dans la profondeur du dispositif adverse. Cela devrait permettre d'emporter la décision sans recours à l'arme atomique. Mais il faut des matériels performants et des hommes bien entraînés. Car l'homme reste l'élément clé de la bataille en cette fin de siècle.

Revue de l'OTAN, N° 3, 1989

De l'article de l'ambassadeur H. Wegener, nous retiendrons qu'à l'occasion du 40^e anniversaire de l'OTAN, un sommet en a réuni les membres à Bruxelles, en mai dernier. L'Alliance doit faire face à de nouveaux défis et *entend surmonter le statu quo des années d'affrontement Est-Ouest (...) et se montre désireuse de contribuer activement au renforcement de la coopération dans un nouvel environnement Est-Ouest encore fragile*. Un nouvel élan, une volonté d'adaptation et un élargissement du concept de sécurité qui devraient permettre à l'OTAN d'affronter la prochaine décennie en contribuant encore plus activement à la stabilité générale.

Rivista Militare della Svizzera Italiana, N° 4, 1989

En prévision de la votation de novembre, le colonel EMG Fulcieri rappelle que l'armée ne pouvant s'engager contre l'initiative qui la menace, elle doit pouvoir compter sur ces citoyens actifs que sont les officiers pour informer la population. Le président de la STU exprime sa confiance en l'enthousiasme de ses membres auxquels il demande ici un effort accru.

Notons pour mémoire un hommage au divisionnaire Cajochen, décédé il y a quelques semaines. Le brigadier Vicari y retrace la carrière de l'homme, du militaire et de l'instructeur qui sut être proche des Tessinois.